

Échos romands

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Jeunesse forte, peuple libre : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin**

Band (Jahr): **5 (1948)**

Heft 4

PDF erstellt am: **21.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

former un tout inexpugnable duquel rayonne une joie perpétuelle.

La joie, créer la joie dans sa maison ; voilà le secret du bonheur et de la solidité du foyer ! N'est-ce pas déjà tout un programme ? Et le général, avec un profond sens des réalités, esquissa le schéma du **dimanche familial**, tel qu'il le conçoit :

La veille déjà toute la famille (ou seulement les parents) fixe un but de promenade pour le dimanche. Le dimanche matin sera avant tout réservé à l'assistance au culte et à l'accomplissement des devoirs religieux, à moins que ceux-ci ne soient déjà combinés dans le programme de la journée, ce qui est parfait.

Si le temps le permet, on pique-niquera en plein air, à l'orée d'un bois où règne la tranquillité ou en un site pas trop fréquenté.

Après ce joyeux repas agrémenté d'amicales farces et de bons mots, quelques jeux de plein air couperont une sieste que l'on aurait facilement tendance à prolonger. Le père profitera de

cette occasion pour montrer ses qualités de gymnaste et initiera ses rejetons aux exercices physiques les mieux adaptés à leur âge et à leur constitution. L'après-midi s'écoulera ainsi trop rapidement sans doute. Ivre de bon air, de joie et de bonne humeur la cohorte familiale regagnera son foyer, en chantant notre incomparable patrie !

Quelle magnifique perspective ! On croit rêver ! Et cependant il ne s'agit point d'élucubrations d'une imagination juvénile ! Ce sont là les propos de l'homme vers lequel le peuple suisse tout entier s'est tourné en 1939, pour lui exprimer sa totale confiance en face de la tourmente qui menaçait notre pays. Nous lui sommes, pour une bonne part, redevable de l'incommensurable privilège que fut le nôtre. Ne l'oublions pas et faisons-lui confiance à nouveau, en collaborant, par la parole, par la presse et la radio, à la réalisation de son idéal : « La revalorisation de la famille ».

Francis Pellaud.

Échos romands

VAUD

Vme Cross vaudois à l'aveuglette

Apples, 25 avril 1948

La jeunesse vaudoise, de Neuchâtel, d'Argovie même, s'est donné rendez-vous, un clair matin de printemps, à la gare de la capitale du canton. Au sein des groupes qui attendent docilement un ordre de rassemblement, furent les confidences sur l'endroit des opérations de la journée. C'est que le Pays de Vaud, si divers par la nature de son sol, offre aux quatre coins cardinaux des terrains propices à la course à l'aveuglette.

Un train dont les wagons sont peints de vert et de blanc vous emporte à la campagne, vous fait quitter la nappe bleue du Lac, avec Morges dans le dos ; il attaque la pente, qui est douce, formée d'une suite de collines, d'abord couvertes de vignobles, puis de riches prairies à l'herbe épaisse, de forêts.

Les villages sont opulents ; les maisons, aux larges pans de toit rouge, se groupent autour du château, qui se dresse, autoritaire, dominant la terre et l'eau : bonjour à Vufflens, à Yens.

Les jeunes ont quitté leurs habits dans le train même, qui s'arrête en pleine forêt. Le mystère s'est éclairci.

L'on vous remet une boussole, une carte, des numéros et maintenant vous êtes livrés à vous-même. Vous irez à la rencontre de tous ces points de la carte portant un numéro et les parouilles s'élancent dans les bois, au gré de la marche inexorable d'un chronomètre ; elles franchiront des crêtes, déboucheront à l'orée du bois, et les yeux clignotent, aveuglés par un jet de soleil déjà brûlant, inondant le visage moite de sueur. Une langue de terrain noire, un marais sans aucun doute, vous réserve un piège, où les pieds s'y colleront, comme dans la glu. Au cœur de la forêt, vous surprendrez une ferme au milieu d'un champ de blé, poste aisément repérable sur la carte.

Ils ont vécu une heure ou deux de vie intense, ces coureurs improvisés de la forêt. Les uns ont

suivi une piste plus longue que les autres, selon qu'ils s'appellent A ou B. Ils ont accepté la lutte de bon cœur, se sont regorgés d'air pur, rentrent au village les cheveux en désordre, les jambes déchirées par les épines. Une salle de restaurant les accueille pour le repas en commun de midi.

Face au Lac, que l'on découvre là-bas, comme aux dernières lignes des pages d'un livre que l'on aurait ouvert sous vos yeux, la jeunesse s'est assemblée sur l'herbe. Son chef spirituel lui rappelle la toute puissance de l'amour. Le deuxième chef puise dans les sources du passé, dresse un portrait du major Davel, soldat chrétien, mort voici deux cent vingt-cinq ans pour ses concitoyens. Debout, au milieu de l'assemblée, tête nue, le dernier chef, celui de l'armée suisse de 1939-45, clame son optimisme pour l'avenir, fort d'une longue expérience des hommes.

Il ne reste plus alors que le Grand Printemps qui chante dans les pommiers en fleurs, de gros nuages noirs qui se sont amassés sur le Jura : confiance les jeunes !

Si tout s'est déroulé sans accroc, n'oublions pas que des enthousiastes œuvrent pour l'éducation physique de la jeunesse vaudoise ; vous les connaissez sûrement, car ils entrent petit à petit dans la légende des cours, manifestations, sportifs qu'ils organisent.

Aran, 25 avril 1948.

CLAUDE.

FRIBOURG

COURS DE RÉPÉTITION DES MONITEURS I. P.

Dernièrement, a eu lieu, à Morat, un cours de répétition organisé par le bureau cantonal de l'instruction préparatoire et destiné aux moniteurs I.P. du canton. Une centaine de participants, en majorité des instituteurs, avaient répondu à l'appel des organisateurs.

Ces cours répondent à une nécessité en tant qu'ils permettent aux moniteurs de prendre contact

avec leurs dirigeants, de bénéficier des connaissances et de l'expérience d'instructeurs qualifiés, bref de se retremper dans une ambiance propre à refaire « leur plein » d'enthousiasme et d'énergie.

Tel qu'il a été conçu par le président du bureau cantonal, le plan de travail de ces deux journées réalisait en tous points les avantages cités plus haut; relevons également que M. Lerf, professeur de gymnastique à Morat, s'est acquitté de façon parfaite de ses fonctions de chef de place.

Rompant avec une méthode fort pratiquée jadis dans les cours de gymnastique, selon laquelle on jugeait de l'efficacité de ceux-ci dans la mesure où l'on avait réussi à « claquer » les participants, les organisateurs, avec un sens pédagogique qui leur fait honneur, avaient fait sagement alterner les exercices pratiques avec les théories et les conférences.

Sous la compétente direction de leurs chefs de classe, MM. André Wuilloud, Pius Pally, Jean Dousse, maîtres de gymnastique et de sports à Fribourg, et Fritz Lerf, de Morat, les participants eurent l'occasion de passer en revue les différentes disciplines constituant les cours de base de l'I.P. Une théorie sur l'emploi de la carte et de la boussole, suivie d'exercices pratiques, intéressa vivement les moniteurs. Le film « Les Championnats d'Europe 1946 à Oslo », judicieusement commenté par M. Wuilloud, constituait une merveilleuse illustration des enseignements techniques donnés durant la journée.

Une heureuse innovation, celle de donner à un moniteur l'occasion de faire part à ses camarades de son expérience concernant l'I.P., eut aussi les suffrages des participants; la causerie de M. Bugnon, instituteur à Villaz-Saint-Pierre, qui, depuis plusieurs années, réussit le tour de force de rallier dans son groupe la totalité des jeunes gens en âge I.P. de la localité, obtint un franc succès et on ne peut que souhaiter que des expériences si heureuses se multiplient pour le plus grand bien de notre jeunesse.

La rançon de toute organisation est l'établissement des rapports et formules indispensables au contrôle et aux statistiques; il appartenait à MM. Steinauer et Kolly de documenter les moniteurs sur ces questions administratives et ils le firent avec toute la précision qui leur est coutumière.

On ne saurait assez louer les organisateurs du cours d'avoir eu l'excellente idée de faire appel à M. R. Dottrens, directeur des Études pédagogiques, à Genève, dont la conférence: « L'éducation physique dans le cadre de l'éducation générale », fut fort appréciée des auditeurs, qui l'applaudirent longuement. Du magistral exposé de M. Dottrens, dont les nombreuses publications pédagogiques font autorité en la matière, nous nous bornerons à extraire l'idée essentielle.

Trois facteurs sont à considérer en matière d'éducation: le corps, l'intelligence, la conscience. Or, jusqu'ici, la plupart des pédagogues, aussi bien que les pouvoirs publics, ont, dans nos programmes scolaires, accordé une place exagérée à la formation intellectuelle, au détriment de l'éducation corporelle et morale. Erreur combien grosse de conséquences! Il n'y a pas de véritable culture sans équilibre entre ces trois facteurs d'éducation. Tout éducateur digne de ce nom ne peut faire abstraction des éléments constitutifs précieux qu'apporte l'éducation physique dans l'éducation générale.

Prouvant, une fois de plus, par sa présence sa sollicitude à l'égard de l'I.P., M. le conseiller d'État Corboz remercia et félicita chaleureusement M. Dottrens pour sa substantielle et si intéressante conférence, puis adressa aux participants une vibrante allocution; il rendit hommage à leur savoir-faire et à leur dévouement et se plut à leur attribuer une grande part de la bonne marche de l'instruction préparatoire dans notre canton. Les paroles émouvantes de M. le Directeur militaire furent certainement d'un grand réconfort pour les moniteurs, dont la tâche est souvent difficile et ingrate.

On ne saurait terminer cette relation sans mentionner l'inspection du cours par M. Hirt, chef de la section pour l'I.P. à l'École fédérale de gymnastique et de sports, à Macolin, et par M. le député G. Macharet, inspecteur fédéral de l'I.P. pour notre canton, qui, tous deux, ne manquèrent pas de relever l'excellente impression qu'ils eurent sur la marche du cours, si habilement dirigé par M. Kaltensrieder, président du bureau cantonal. Ils se plurent à souligner le magnifique développement de l'I.P. dans notre canton, qui s'est, une fois de plus, classé en 1947 au premier rang des États confédérés quant à la participation des jeunes gens aux examens de l'instruction préparatoire.

L. B.

De simples moyens qui fortifieront notre jeunesse

1. — LA MARCHÉ SPORTIVE

Le duel de l'hiver et du printemps s'est terminé par une victoire du soleil des nouveaux beaux jours. Les sportifs d'hiver se muent en sportifs d'été. La neige, sur les montagnes, fond. Comme le soufflet d'une forge qui attise le feu, le foehn gagne chaque jour quelques courbes de niveau de terrain, hier blanches de neige, aujourd'hui vertes de crocus; l'incendie du printemps s'est définitivement allumé. Les torrents, les ruisseaux chantent à haute voix le long des pentes de prés, sous les arbres fraîchement peints.

D'un œil peu envieux, l'enfant regarde la place de gymnastique ou de sport, enlaidie de flaques d'eau et de boue. Il s'agit de chercher ailleurs, hors de ville, où les prés et les bois s'habillent de neuf, les occasions de dépenser son énergie.

Aux promotions, à l'église, le pasteur, s'adressant aux élèves sortant de l'école: « Vous êtes comme l'oiseau qui s'envole hors du nid. » Et l'on ne regarde plus son sac d'école ou sa serviette qu'avec une moue désabusée. Mais nous, les plus petits, profiterons des vacances de printemps: la nature nous appelle!

Développons notre musculature et nos organes par le plus naturel des mouvements: la marche. Elle constitue la base, la préparation à tous les sports futurs. Le sportif accompli lui donne une place de premier plan dans son entraînement. Deux possibilités sont offertes pour te rendre à l'école, l'une sous forme d'une route goudronnée, l'autre d'un chemin naturel: choisis toujours spontanément la deuxième voie. Tu éviteras une déformation plantaire (pieds plats), des crampes musculaires, accidents qui se manifestent sournoisement à l'âge adulte. La marche trouve son complément